

La force consiste encore à entreprendre, à marcher au-devant du danger, à *oser*.

C'est Dieu qui donne ces impulsions et ces ardeurs, qui font les héros et les libérateurs. On les prépare en glorifiant la force, les saints, les martyrs.

Un dernier caractère est la persévérance, qu'il faut estimer, encourager, honorer.

La première source de la vertu de force vient de la nature même de l'enfant : sa nature physique qu'il faut développer par l'exercice corporel.

Son âme ; l'intelligence, par l'évidence des convictions.

Le cœur, par l'ardeur de ses affections.

La volonté, par l'énergie de ses efforts et de ses actes ; autant de choses qu'il s'agit d'éclairer, de diriger et de soutenir.

Pour cela, il faut que l'éducateur lui-même possède la force par l'autorité du commandement, par la régularité et le travail, par l'austérité de vie.

La justice

La justice est la gardienne de la force. Sans elle, dit saint Ambroise, la force n'est qu'une occasion d'iniquité, ou encore selon saint Augustin, la force publique, sans la justice, n'est qu'un immense brigandage.

Il faut donc mettre à la base de l'éducation le sentiment, l'amour, le désir, la faim et la soif de la justice.

La justice, dit saint Thomas, est une volonté constante, désintéressée, de rendre à chacun selon ses droits.

Nous ne sommes pas seuls dans l'univers.

Il y a Dieu, il y a l'Eglise, l'Etat, nos semblables.

La justice veut qu'on respecte tous les droits. De là la nécessité d'un enseignement formel et précis qui exerce la conscience à voir, à reconnaître, à encourager résolument le droit des autres et qui donne à la volonté